

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter  
**Band:** - (1994)  
**Heft:** 4: L'ancien couvent des augustins de Fribourg : restauration du prieuré  
= Das ehemalige Augustinerkloster Freiburg : die Restaurierung des  
Priorates  
  
**Artikel:** Les bâtiments conventuels de 1250 à 1848  
**Autor:** Lauper, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035880>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES BATIMENTS CONVENTUELS DE 1250 A 1848

ALOYS LAUPER

Fondé vers 1250, le couvent des Augustins de Fribourg<sup>1</sup> fut le premier couvent de l'ordre en Suisse, le seul à subsister après la Réforme, avec celui de Bellinzone. L'histoire de sa fondation reste obscure. D'après une tradition qui remonte à la fin du Moyen Age, les Ermites de saint Augustin se seraient d'abord installés au Schönberg avant de descendre en l'Auge y construire un couvent. Le premier document historique mentionnant la "maison des frères ermites de l'ordre de saint Augustin à Fribourg" est la lettre envoyée en 1255 par Nanthelme, abbé de Saint-Maurice, avec les reliques que les Augustins lui avaient réclamées pour le maître-autel de leur nouvelle église<sup>2</sup>. Ainsi, une année avant la création effective de l'ordre par le pape Alexandre IV, la communauté fribourgeoise, déjà bien organisée, avait entrepris d'ériger église et couvent. On ne sait malheureusement rien ni du plan, ni de la construction de ces premiers bâtiments conventuels. Il faut donc attendre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les premières vues de Fribourg pour en connaître l'aspect.

### *Le couvent médiéval*

Le panorama de Fribourg de Grégoire Sickinger en 1582 (fig. 20) et celui de Martin Martini en 1606 (fig. 21) montrent le couvent vu du sud. Côté Sarine, il faut nous contenter des gravures schématiques de la Chronique de Johannes Stumpf ou de la Cosmographie de Sébastien Münster (fig. 19), s'inspirant d'une vue aujourd'hui perdue, exécutée en 1543 par Hans Schaufelin le Jeune. Le couvent, de plan trapézoïdal, s'ordonne alors autour d'un cloître, avec l'église au sud et le bâtiment principal au nord. Une aile étroite assure la liaison à l'est, tandis qu'à l'ouest la cour est fermée par une galerie de cloître et un bâtiment carré à l'angle nord. Nous ne savons pratiquement rien de ce couvent, mais son aspect correspond à la typologie traditionnelle des couvents de l'ordre augustin, ce qui nous permet d'en restituer le plan et les distributions générales.

Au nord, le *monasterium* surplombe la Sarine sur quatre niveaux, deux sous-sols en soubassement, un rez-de-



18 John Ruskin (1819-1900), vue de Fribourg avec le couvent des Augustins au premier plan, 1856 probablement  
Plume, crayon et aquarelle sur papier bleu, 30 x 45 cm (collection particulière)



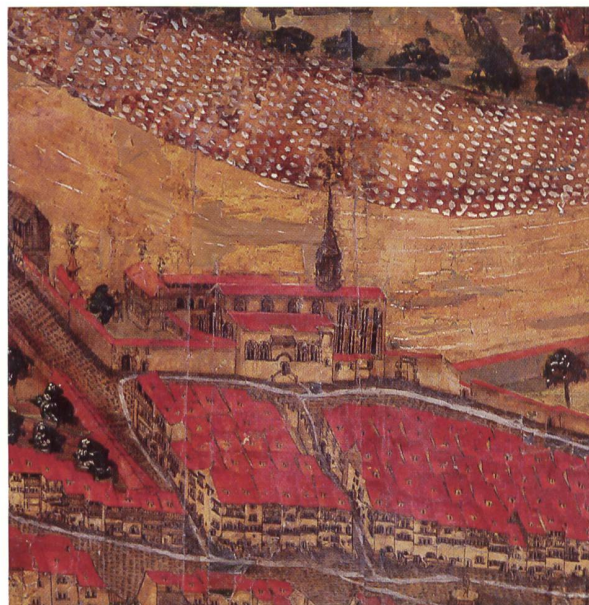
19 Le couvent des Augustins vu du nord. Détail de la vue de Fribourg de Hans Schüpfelin le Jeune publiée dans la *Cosmographie* de Sébastien Münster, Bâle 1588, gravure sur bois, 10,9 x 29 cm

chaussée et un seul étage. Les sous-sols, généreusement éclairés, servaient de caves et de dépôts. Au premier sous-sol, des *arcosolia* accessibles du cloître<sup>3</sup>, recevaient les dépouilles mortelles des religieux. Le rez-de-chaussée abritait cuisines et réfectoires. Les moines disposaient en effet d'un réfectoire d'hiver et tout à l'est, d'un réfectoire d'été rehaussé de peintures dès le XV<sup>e</sup> siècle au moins<sup>4</sup>. L'étage était réservé au *dormitorium*, c'est-à-dire aux cellules des moines<sup>5</sup>. Côté Sarine, le bâtiment médiéval présentait une façade aussi longue que l'actuelle, divisée presque en son centre par l'édicule des latrines. Côté cour, les arcades en tiers point du cloître portaient une galerie-haute en bois, sous toiture.

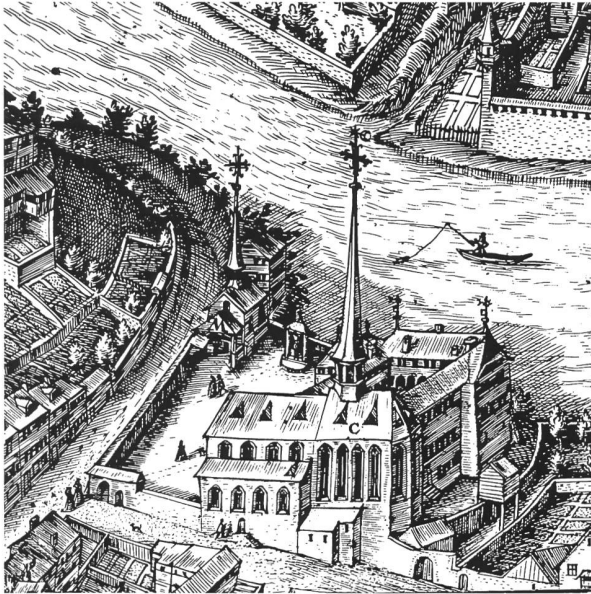
L'aile orientale avait deux niveaux sur un sous-sol dont on ignore la destination. Au rez, la salle capitulaire attenante à l'église était le foyer de la vie religieuse: prise d'habit, confession publique des fautes, élection du prieur et chapitres conventuels s'y tenaient. Les fondateurs et bienfaiteurs du couvent dont les dalles funéraires jonchaient le sol, étaient symboliquement associés à toutes les décisions qu'on y prenait. Rarement désignée comme *locus capituli*, cette salle était plutôt appelée *chapelle Velga*<sup>6</sup> car elle servait de chapelle funéraire à cette puissante famille protectrice du couvent. A l'ombre du gisant du chevalier Jean de Düdingen dit Velga, mort en 1325 (fig. 22)<sup>7</sup>, une dalle frappée de l'écu aux trois *jantes* signalait le caveau familial, juste devant l'autel consacré en 1435 à la sainte Trinité, à la sainte Croix, à la Vierge Marie et à saint Augustin<sup>8</sup>. Outre la sépulture du chevalier Velga et des membres de sa famille, la chapelle abritait celles des nobles Pierre de Mettlen, Conrad de Burgistein, Jean et Nicolas de

Seftingen, vénérés comme fondateurs du couvent<sup>9</sup>. Un certain Friedrich Krüs de Colmar (†1555), Hans Rudolph von Landenberg (†1556)<sup>10</sup> et le père augustin Johannes Berner, abbé d'Hauterive (†1567)<sup>11</sup>, y furent également enterrés. Cette salle donnait sur le cloître par une série d'arcades en tiers point<sup>12</sup>, d'où sa désignation parfois comme chapelle du cloître. Les archives<sup>13</sup>, où l'on conservait précieusement chartes et titres, devaient être toutes proches. C'est dans cette aile qu'il faut peut-être situer le parloir ou *auditorium*, le scriptorium<sup>14</sup>, l'école du couvent<sup>15</sup> et la bibliothèque attestée dès 1505<sup>16</sup>. Il est malheureusement impossible de localiser ces fonctions, probablement groupées dans deux ou trois pièces réservées à l'étude. De même, on ignore si l'oratoire des malades, signalé au XVIII<sup>e</sup> siècle, est d'origine médiévale. A l'étage, une porte devait permettre d'accéder à la plate-forme du jubé qui servait de tribune des chantres et qu'on appelait l'*odéon*<sup>17</sup>.

A l'angle nord-ouest du couvent se trouvait l'hôtellerie qu'on désigne comme prieuré dans la chronique rédigée en 1660, bien qu'un décret du chapitre provincial de 1622 obligeât les prieurs à résider dans le *dormitorium*, avec la communauté<sup>18</sup>. Les vues de Martini et de Sickinger montrent le bâtiment construit par le prieur Jean-Ulrich Kessler de 1580 à 1583<sup>19</sup> pour remplacer une première hôtellerie qui datait peut-être de 1479<sup>20</sup> et dont Schüpfelin nous a laissé le seul souvenir. Le prieuré de Kessler est un quadrilatère à deux niveaux couvert d'un toit en croupe, construit en pans-de-bois sur un socle probablement maçonné. Son entrée est au sud, tout près de la galerie de cloître issue du rez-de-chaus-



20 Le couvent des Augustins vu du sud. Détail de la vue de Fribourg de Grégoire Sickinger, 1582, encre de Chine et détrempe sur papier marouffé sur toile, 210 x 420 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg)



21 Le couvent des Augustins vu du sud. Détail de la vue de Fribourg de Martin Martini, 1606, gravure sur cuivre, 86 x 156 cm

sée. A l'étage, la grande *salle des hôtes* était couverte d'un magnifique plafond à caissons Renaissance aux armes du prieur<sup>21</sup>.

Au cœur de ces bâtiments, dont la stricte ordonnance obéit aux contraintes de la vie monastique, on trouve le cloître. Au nord, la galerie desservait les cuisines et les réfectoires. A l'est, elle donnait sur la salle capitulaire et sur le chœur<sup>22</sup>. Au sud, elle courait le long du mur de l'église, couvert de peintures murales<sup>23</sup>. A l'est enfin, la galerie du prieuré fut prolongée jusque devant la façade de l'église, formant à la fois porche et péristyle, offrant aux hôtes un accès abrité au sanctuaire.

Le couvent était précédé d'une grande cour limitée par un mur de clôture, où fut aménagé le cimetière du quartier de l'Auge. L'unique entrée, une porte cochère et une porte basse pour les piétons, se trouvait alors au sud-est. A l'angle opposé il y avait jusque vers 1810 la chapelle-ossuaire construite en 1465<sup>24</sup>. Le couvent disposait encore d'une cour étroite à l'est, donnant sur l'écurie des chevaux et sur un grenier.

Les vues de Sickinger et de Martini nous présentent un ensemble médiéval déjà largement transformé au XVI<sup>e</sup> siècle par d'importants travaux tant à l'église qu'au couvent. Ainsi, tandis qu'on réparait la partie supérieure de la nef de l'église<sup>25</sup>, on fit une nouvelle cuisine<sup>26</sup> et on rénova le réfectoire d'été comme en témoignent des fragments de peinture datés entre 1554 et 1557<sup>27</sup>. Quelques années plus tard le prieur Jacques Müllibach entreprit un chantier dont la chronique relève juste le coût exorbitant<sup>28</sup>. Les peintures de la façade occidentale de l'église, datées 1564, en sont les seuls témoins<sup>29</sup>. Sous la galerie porche, l'artiste - peut-être Hans Schaufelin le Jeune (†1564/65) - a réalisé une sainte Cène et un Christ au Jardin des Oliviers aux

armes Bidermann, peut-être celles du chirurgien Hans-Ulrich ou de son fils, le fameux chirurgien astrologue Niklaus Bidermann (†1575)<sup>30</sup>, qui résidait en l'Auge.

#### *Le prieur Kessler, rénovateur du couvent (1572-1619)*

Malgré leur importance, ces travaux se limitèrent aux réparations les plus urgentes, à l'aménagement et au décor des pièces importantes, puisqu'au moment où Jean-Ulrich Kessler devint prieur, en 1572, l'église et le monastère menaçaient ruine si l'on en croit la chronique<sup>31</sup>. Le nouveau prieur entreprit la rénovation de l'ensemble conventuel dans un contexte très particulier, car il était question de supprimer le couvent pour y installer le futur collège des Jésuites. Hormis sa situation matérielle catastrophique, la communauté traversait en effet une crise si grave qu'on la jugeait condamnée. La critique n'épargna même pas le prieur Kessler, accusé d'être un vert galant au couvent comme à la ville, un souffre-douleur pour ses novices et un prieur en titre plus qu'en charge. Kessler réagit immédiatement, fit reconnaître les droits et les revenus du couvent, en restaura les finances et rétablit l'ordre et la discipline en ses murs qu'il rénova entière-



22 La dalle funéraire du chevalier Jean de Düdingen, dit Velga (†1325). Molasse sculptée et gravée, 238 x 128 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg)

ment, signe tangible de sa volonté d'assurer la survie de la maison. Au prix d'un entêtement et d'une énergie inouïs qui le firent même excommunier pour avoir refusé l'accès de sa maison au nonce apostolique Bonhomini, le prieur résista à ce qui ressemble fort à une cabale, préserva non seulement l'indépendance de son couvent, mais réussit même à en restaurer l'honneur perdu. Dix ans après son élection comme prieur, les autorités civiles et religieuses relevaient déjà le redressement spectaculaire du couvent<sup>32</sup>.

Pour financer les travaux envisagés, Kessler ouvrit un débit de vin qui rapporta 224 écus la première année de son exploitation en 1573, ce qui représentait alors une somme importante<sup>33</sup>. On comprend dès lors mieux son acharnement à défendre ses droits sur ses vignes de Corseaux et de St-Saphorin<sup>34</sup>. C'est pour tirer le maximum de ce négoce si rentable qu'il installa une distillerie au prieuré en 1579<sup>35</sup>. Outre les travaux bien connus à l'église<sup>36</sup>, dont le maître-autel des Spring fut l'apo-



23 La grille du prieuré. Fragment de l'ancienne grille de l'église, 1667, réutilisé en 1917, bois sculpté, 226 x 301 cm

théose, il s'attacha à rénover entièrement les bâtiments conventuels en commençant par la salle du chapitre ou chapelle Velga en 1573<sup>37</sup>. En hiver 1575, le cloître fut pourvu d'une fontaine au bassin de chêne<sup>38</sup>. Le chantier majeur commença en 1580 avec la reconstruction de l'hôtellerie ou prieuré<sup>39</sup>, au lendemain de la première visite du nonce apostolique à Fribourg. Trois ans plus tard, le gros œuvre était terminé avec la pose du plafond à caissons de la *chambre des hôtes*<sup>40</sup>. Les archives signalent qu'en 1594, on restaura l'église et le couvent<sup>41</sup>. Les crépis furent refaits<sup>42</sup>, le cloître et une partie des toitures réparés, l'église blanchie<sup>43</sup>. En 1602 le nouveau maître-autel auquel Pierre Spring, son frère et un menuisier avaient travaillé neuf ans, fut consacré<sup>44</sup>. Durant l'hiver 1603-1604, des charpentiers s'activèrent au couvent pour réparer la toiture en piteux état<sup>45</sup>. En 1614 enfin, l'un des réfectoires fut rénové et surhaussé de deux pieds, soit de plus d'un demi-mètre<sup>46</sup>, ce

qui laisse supposer d'autres travaux à l'étage<sup>47</sup>. Les efforts de Kessler pour réformer son couvent lui valurent l'honneur d'être choisi comme provincial entre 1590 et 1592. Le chapitre de la province rhénano-souabe, à laquelle était affilié le monastère, se réunit d'ailleurs deux fois à Fribourg, en 1593 (on dut alors compléter les sièges de la salle capitulaire<sup>48</sup>) et en 1599. Le couvent dessiné par Martini est donc celui que Kessler laisse à sa mort en 1614 et dont il ne reste aujourd'hui que peu d'éléments: le plafond à caissons réutilisé au prieuré, le réfectoire d'été dont on a conservé le volume et l'ancienne porte sur le cloître, la sacristie enfin, vestige de la salle capitulaire. C'est l'époque baroque qui donnera au couvent et au prieuré leur aspect actuel, en plusieurs étapes, de 1660 à 1788.

#### *Réaménagements et transformations de 1620 à 1680*

Le développement des études dont témoigne l'ouverture d'un *studium* de philosophie en 1660 puis de théologie trois ans plus tard<sup>49</sup>, nécessita quelques aménagements. Pour la bibliothèque enrichie notamment par un achat de livres important en 1621<sup>50</sup>, on avait fait faire des armoires en 1624<sup>51</sup>. Cette commande correspond probablement au transfert de cette bibliothèque dans la pièce abritant les archives<sup>52</sup>. En 1660, le sol du cloître fut réparé<sup>53</sup>, la cour pavée<sup>54</sup> et l'on fit une cheminée dans la *chambre du cloître*, aménagée l'année suivante en *musée*<sup>55</sup>. Ce *cabinet de curiosités*, à moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle salle d'archives, voisinait avec le réfectoire d'hiver, semble-t-il. Ce réfectoire fut d'ailleurs blanchi et pourvu de nouvelles fenêtres avec notamment un vitrail aux armes de Fribourg<sup>56</sup>. En 1661, on répara également toutes les toitures<sup>57</sup>. En 1663 Sébastien Michsu fut chargé de refaire le dallage du cloître. Les tombes s'y trouvant furent alors supprimées. Seuls deux caveaux voûtés près de l'église furent maintenus et fermés de dalles marquées d'une petite croix<sup>58</sup>. L'année suivante, le frère Antoine, qui occupait le fameux ermitage de la Madeleine à Räsch/Guin, blanchit ce cloître. C'est dans ces années 1660 que le couvent fut surélevé d'un étage. Les sources disent en effet que les solives du *dortoir supérieur* furent posées en février 1665<sup>59</sup> tandis qu'on recouvrait de carreaux de briques le sol du *dortoir inférieur* un an plus tard<sup>60</sup>. Au prieuré, un nouveau foyer et un alambic furent installés en 1664 pour faire de l'eau-de-vie<sup>61</sup>. Cette installation servit d'ailleurs à brasser un peu de bière<sup>62</sup> en 1665, ce qui en constitue l'une des premières tentatives de production à Fribourg! Durant ces années, l'église fut elle aussi l'objet de soins attentifs. On se contentera de signaler ici la démolition du jubé en 1653<sup>63</sup> et la pose d'une grille en bois au fond de la nef en 1667, grille dont un élément a été réutilisé pour fermer l'accès au prieuré en 1917<sup>64</sup> (fig. 23). En 1675 enfin, la sacristie, pourtant rénovée en 1622, fut déplacée du sud au



24 Porte de la chambre du prieur, chambranle Renaissance de 1580-83, vantail Louis XIII de 1680-85

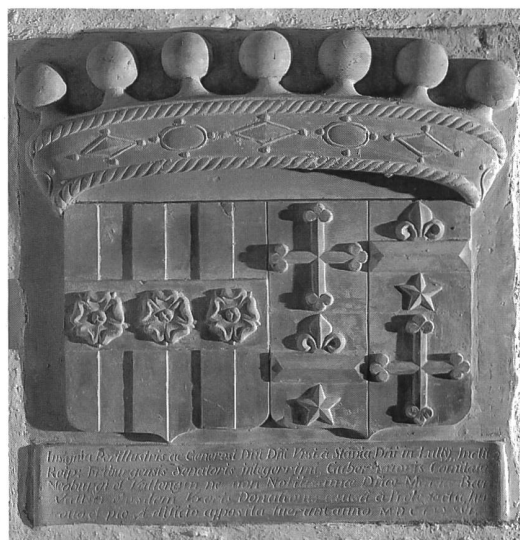
nord de l'église, et transférée dans la chapelle Velga<sup>65</sup>. La disparition de la salle capitulaire, signe d'un affaiblissement de l'idéal monastique, entraîna la suppression des anciens tombeaux qui furent comblés. Seule la pierre tombale du chevalier Velga fut épargnée, mais déplacée hors de la pièce et dressée contre le mur, près de la porte donnant sur le cloître<sup>66</sup>.

#### La reconstruction du prieuré (1682-85/90)

C'est en 1682 que le prieur Albert Jemel de Nancy, ancien prieur du couvent de Colmar, entreprit la reconstruction du prieuré. Comme il envisageait de l'agrandir pour en faire une véritable aile occidentale fermant le carré claustral, le gouvernement lui céda le terrain nécessaire, environ 100 m<sup>2</sup> à prendre sur le cimetière<sup>67</sup>. La chronique pour une fois est plus loquace: "*Le 15 juillet 1682, nous commençâmes à établir les fondations du nouveau bâtiment dont le mur côté Sarine nous obligea à creuser à près de 30 pieds de profond (...). La première pierre en fut posée le 4 mai 1683 (...). Le 15 septembre, les murs étaient debout et les charpentiers posèrent aussitôt le toit. Tout fut terminé en mars 1685 et nous pûmes alors y emménager*"<sup>68</sup>. Une autre source ajoute: "*On a construit la nouvelle partie du monastère abritant 19 pièces, plus quatre autres dotées de fourneaux dans l'autre aile du côté de la rivière*"<sup>69</sup>. On conçut un grand quadrilatère sur trois niveaux et cinq axes en façade (fig. 50). L'entrée fut maintenue au sud, donnant toujours sur la galerie, désormais réduite au porche<sup>70</sup>. La nouvelle typologie du bâtiment ne permettant pas le maintien d'une galerie dans-œuvre, on sacrifia la continuité du cloître désormais réduit à trois

galeries. Le plan très simple groupait les pièces de part et d'autre d'un grand corridor central parallèle à la façade. On ne connaît malheureusement pas la distribution du bâtiment. On sait juste qu'au rez se trouvait la grande salle des hôtes couverte du plafond à caissons de l'ancien bâtiment (fig. 41), la distillerie et peut-être une buanderie. Chambres d'hôtes et cellules des pères se partageaient les étages. La pièce la plus somptueuse au second<sup>71</sup>, rehaussée d'un décor peint et dotée d'une belle porte Louis XIII (fig. 24), fut réservée au prieur qui disposait ainsi d'un logement indépendant, tout en restant en contact avec sa communauté dont les cellules étaient juste en face. Les plans de ce nouveau prieuré furent probablement dressés par l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715), qui dirigeait alors la construction de l'Hôpital des Bourgeois et qu'on avait appelé en 1680 pour celle de la fabrique de bienfaisance<sup>72</sup>, dont l'élévation fut reprise dans ses moindres détails aux Augustins (fig. 50). Ours d'Estavayer et son épouse Marie-Barbe Wallier contribuèrent au financement de la construction qui représentait une lourde charge pour un couvent dont les moyens furent toujours modestes. Leur souvenir est rappelé par un relief armorié placé en 1686 au corridor du rez-de-chaussée<sup>73</sup> (fig. 25).

En 1690, on reconstruisit l'ancienne galerie-porche en y ajoutant une galerie-haute fermée permettant de passer directement du prieuré à la tribune de l'église. Cette reconstruction avait été précédée, en 1684-85, par le déplacement des entrées du couvent et de l'église. Tout en maintenant les percements médiévaux comme accès au cimetière, on créa l'entrée actuelle du couvent, dans l'axe du porche, dotée d'un bel encadrement maniériste daté "1684" au fronton. La porte latérale de l'église, permettant de gagner le sanctuaire sans fran-



25 Relief aux armes d'Ours d'Estavayer et d'Elisabeth Wallier, 1686, pierre sculptée et gravée, 42 x 42 cm (corridor du rez-de-chaussée du prieuré)



26 Vue générale du prieuré et de la galerie-porche (Photo de 1917)

chir le mur de clôture, fut déplacée à l'angle ouest l'année suivante<sup>74</sup>. La porte gothique, au centre du collatéral, fut murée. Cinq ans plus tard, Nicolas Felber qui avait déjà travaillé pour les Augustins à réparer leur maison de Corseaux<sup>75</sup>, fut chargé d'élever les arcades du nouveau *péristyle*. Commencé le 8 mars, son travail était achevé le 1<sup>er</sup> avril. Le 3, les charpentiers montèrent la galerie à colombage<sup>76</sup>. L'entrée du prieuré fut vraisemblablement réaménagée à cette occasion, car on imagine mal la galerie donnant sur un petit escalier et un couloir désaxé alors qu'on avait fait tant d'efforts pour doter enfin le couvent d'une entrée convenable. Un vestibule servant de dégagement permit de corriger à peu de frais cet accès. En 1690, la façade des Augustins avait donc l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

#### *La reconstruction du couvent (1700-1755)*

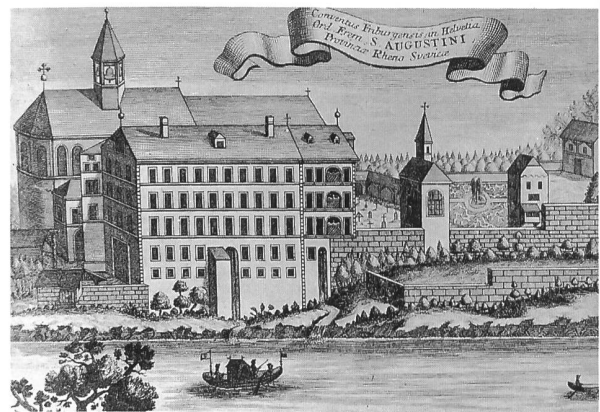
L'aile ouest terminée, les travaux purent se concentrer sur le couvent proprement dit. En 1700, le prieur Albert Bourgknecht reçut la permission d'agrandir le réfectoire d'hiver semble-t-il et de construire une nouvelle cuisine<sup>77</sup>, première étape de la reconstruction de l'aile nord. Achevés en 1702, ces travaux permirent, grâce à la suppression des anciennes cuisines, de réaménager les réfectoires, séparés par la nouvelle cuisine<sup>78</sup>, d'où l'on pouvait gagner les sous-sols. Pierre Pantly, qui résida neuf semaines avec femme et enfant au prieuré, y a-t-il travaillé en 1705<sup>79</sup>? En 1713, la chronique parle en effet de l'installation d'un nouveau poêle dans le réfectoire décoré "*d'allégories et de maximes*", certainement le réfectoire d'hiver<sup>80</sup>.

Ces efforts pour faire du couvent un bâtiment digne de ses habitants, furent mal récompensés. En 1714, on constata que les murs de refend du prieuré s'affaissaient. Trente ans plus tôt, on avait en effet réutilisé au maximum le bois de l'ancienne bâtisse, une construction en colombages, non seulement pour les cloisons, mais également pour leurs fondations<sup>81</sup>. Les deux murs

du corridor furent donc repris en sous-œuvre et *reconstruits en pierre sur toute la hauteur du rez-de-chaussée*<sup>82</sup>. Les 30 écus versés en 1716 au maître menuisier Melchior Ehrhardt pour des portes sont-ils également liés à ces réparations<sup>83</sup>?

Les travaux reprirent au couvent dès 1719. Le mur nord du couvent, côté Sarine, était en si mauvais état qu'on craignait de le voir s'écrouler en entraînant dans sa chute toutes les cellules<sup>84</sup>. Le 24 mai 1719, on posa dans l'un des réfectoires la première pierre de sa reconstruction, pratiquement achevée en octobre<sup>85</sup>. Cette nouvelle façade à dix axes<sup>86</sup> reçut des fenêtres toutes identiques et fut blanchie l'année suivante<sup>87</sup>, tandis que l'Etat faisait réparer le mur de soutènement du cimetière, côté Sarine<sup>88</sup>. Du 29 août au 17 novembre 1719, on avait également reconstruit l'écurie au-dessus d'une cave voûtée, destinée à servir de chai<sup>89</sup>. A l'intérieur les travaux continuèrent, notamment au réfectoire d'été qui ne fut terminé que le 20 juillet 1723<sup>90</sup>. C'est ce chantier qui a donné au couvent, côté Sarine, sa physionomie actuelle, comme l'atteste une gravure publiée à Augsbourg en 1729 (fig. 27).

Les Augustins purent entreprendre la dernière étape de cette reconstruction le 31 mai 1746, quand le gouvernement eut consenti à leur prêter 3000 écus<sup>91</sup>. Après avoir démolé les anciennes structures, on releva "*les deux murs du côté de l'église*", soit les murs côté cour des ailes nord et est, "*et l'on commença à reconstruire le bâtiment intérieur du monastère, qui réclamait d'importants travaux (...), car l'ancien prieur l'avait construit en bois (...). Comme on jugea que le plan de l'architecte de ville n'offrait pas des cellules assez commodes*"<sup>92</sup>, le nouveau prieur, Nebridius Zyra, en fit lui-même un autre qui fut retenu. Ces travaux entraînèrent la réorganisation du cœur du couvent, où le cloître disparut au profit des façades actuelles. La galerie sud désormais caduque fut supprimée. La construction de la façade sud du couvent permit d'ailleurs, côté cour, d'aligner le bâtiment constitué d'au moins trois entités distinctes<sup>93</sup>. Entre cette façade neuve et les réfectoires,



27 Le couvent des Augustins vu du nord. Gravure anonyme tirée du *Bilderkatalog von Augustinerklöstern*, Augsbourg 1729



28 Le cadran solaire du prieuré, saint Nicolas de Tolentin, 1755

le nouveau corridor donnait, à l'est, sur la cage d'escalier desservant les niveaux supérieurs. L'escalier en chêne, rampe-sur-rampe à mur-noyau, dessiné par le prieur Zyra, fut achevé en février 1747<sup>94</sup>. L'aile orientale remaniée abritait désormais la sacristie au rez et l'oratoire des malades au premier étage. Le gros œuvre terminé, les frères purent déjà passer l'hiver 1746-47 dans leurs nouvelles cellules<sup>95</sup>. En mars 1747, Marguerite Agathe Kuenlin promit 100 écus pour le décor du réfectoire d'été<sup>96</sup>, dont la réalisation fut confiée à Melchior Eggmann, qui y laissa en 1748 l'une des œuvres majeures de la peinture fribourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le chantier dura quatorze mois puisque selon la chronique, la construction était terminée en août 1747. "Elle coûta plus de 4000 écus. Les religieux ont maintenant de belles cellules, bien commodes, eux qui habitaient autrefois comme dans des antres de loups<sup>97</sup>." Le Père Zyra, prieur du couvent d'Erfurt avant son arrivée à Fribourg, dirigea ces travaux "à la satisfaction générale". Sa maîtrise de l'architecture lui valut même une commande officielle: le couvent terminé, on lui demanda en effet de dresser le plan de la nouvelle église paroissiale de Cheyres, réalisée en 1749<sup>98</sup>.

Les trois cadrans solaires peints en 1755 aux murs du prieuré, du couvent et de l'église, côté cour, apportèrent la touche finale à cette reconstruction<sup>99</sup>. Celui de l'église a disparu, effacé par le temps. Il n'en reste que le style, la tige rectiligne. Celui du couvent (fig. 29) est agrémenté d'un saint Augustin (354-430) foudroyant les ouvrages hérétiques. Au prieuré, le peintre, peut-être Joseph Sautter (v. 1710-1781)<sup>100</sup>, a représenté saint Nicolas de Tolentin (1249-1305), prédicateur et thaumaturge de l'ordre des Ermites de saint Augustin (fig. 28). Au saint, qui avait son autel à l'église, est liée la tradition des *pains de saint Tolentin*<sup>101</sup>. Les Augustins

distribuaient ces pains bénis le 10 septembre, que l'on donnait, trempés dans un verre d'eau, pour soulager les malades et les femmes en couches. Le lieutenant Nicolas de Montenach leur avait d'ailleurs attribué sa guérison miraculeuse en 1660<sup>102</sup>. Comme les pains de sainte Agathe, on leur prêtait également le pouvoir d'éteindre les incendies.

La transformation du couvent achevée, on put s'occuper de l'église dès 1783. Ces travaux qui donnèrent à la nef son aspect actuel, s'achevèrent par la réfection du péristyle et des portes en 1788. "L'entrée, de la première porte du couvent à la seconde, fut entièrement refaite à grand prix, soit 453 écus. Il s'agit du passage entièrement voûté qui va d'une porte à l'autre et sert à entrer ceux qui le demandent. Les deux portes de l'entrée mentionnée ainsi que les deux portes de l'église furent refaites avec art, en bois dur<sup>103</sup>." Les arcades de la galerie actuelle, l'entrée du prieuré, les deux portes Louis XVI de l'église, la porte du péristyle et celle du prieuré, datée 1788<sup>104</sup> (fig. 30) sont donc contemporaines. Pendant ces travaux, la chapelle du cimetière fut utilisée pour célébrer la messe, tandis que l'oratoire des malades servit pour les offices conventuels<sup>105</sup>. Ce couvent rénové à grands frais n'abritait pourtant plus qu'une petite communauté, juste huit pères et un frère entre 1798 et 1802<sup>106</sup>, alors qu'il en comptait vingt en 1765 plus sept hôtes à sa table<sup>107</sup>.

A la suppression des couvents d'Allemagne en 1803, celui de Fribourg, isolé, connut un rapide déclin, tant matériel que spirituel. En 1804, lors de la réorganisation de l'école primaire en ville de Fribourg, on lui confia pourtant jusqu'en 1816 les classes allemandes, qui furent installées au prieuré<sup>108</sup>. Lassé par le désordre et



29 Le cadran solaire du couvent, saint Augustin, 1755





30 L'entrée du prieuré, 1788

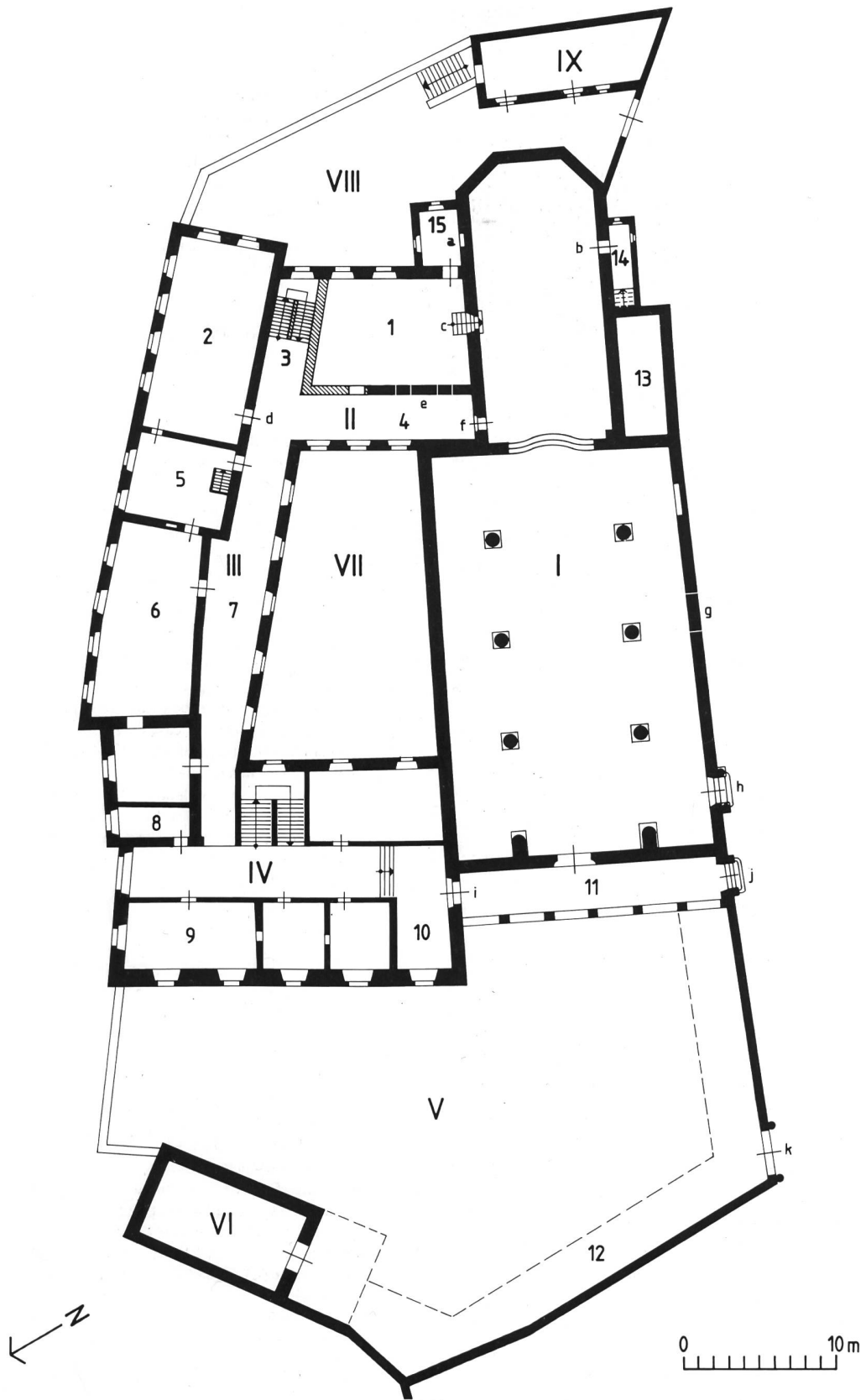
l'indiscipline qui régnaient au couvent, le Conseil d'Etat proposa sa suppression l'année suivante pour y transférer le séminaire, tandis que ses biens serviraient à la fondation d'une maison de retraite pour "*les ecclésiastiques émérites et infirmes du diocèse*"<sup>109</sup>. Le projet n'aboutit pas. A la fin de l'année 1818, le choix comme prieur du Père Gélase Reinhard, de Wurzburg, offrit un bref sursis à l'établissement. De 1835 à 1837, le couvent accueillit à nouveau deux classes primaires de langue allemande en ses murs, puis entre 1839 et 1840, l'Ecole normale pour les instituteurs de langue allemande<sup>110</sup>. Mais le répit fut de courte durée. Par décret du 31 mars 1848, le couvent fut supprimé, avec celui d'Hauterive et de la Part-Dieu. Il comptait alors dix pères, dont le prieur Meinrad Raedlé, et trois frères convers.

Entre 1788 et 1848, on ne signale plus aucune transformation des bâtiments conventuels. Les seuls travaux d'entretien mentionnés concernent désormais l'église<sup>111</sup>. Vers 1810, selon Kuenlin, "*la muraille d'enceinte a été baissée de plusieurs pieds, et la toiture démolie, ainsi que la chapelle de St-Michel, sous laquelle se trouvait un ossuaire*"<sup>112</sup>. Les murs sud et ouest du cimetière étaient en effet couverts d'une toiture formant galerie, attestée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>113</sup>. En 1801, le cimetière avait d'ailleurs été réquisitionné comme bastion et l'on y avait placé des canons l'année suivante, pour couvrir la Porte de Berne<sup>114</sup>.

## LEGENDES

- I EGLISE SAINT-MAURICE vers 1255-1311  
intérieur réaménagé de 1783 à 1788
- II AILE EST 1746-1747
- III AILE DES REFECTOIRES ET DU *DORMITORIUM*  
1719-1720 (mur nord)  
1746-1747 (réorganisation du bâtiment côté cour et reconstruction des cellules au premier et au second étage, sur les plans du prieur Nebridius Zyra)
- IV PRIEURE, 1682-1685, probablement sur les plans de l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715)
- V COUR OCCIDENTALE, CIMETIERE
- VI CHAPELLE-OSSUAIRE dite de la Passion du Christ au Mont des Oliviers, puis chapelle Saint-Michel, 1465 (détruite vers 1810)
- VII COUR INTERIEURE, 1746-1747
- VIII PETITE COUR ORIENTALE
- IX ECURIE ET CHAI, 1719

- 1 Nouvelle sacristie aménagée en 1675 dans l'ancienne salle capitulaire ou chapelle Velga.  
Au-dessus se trouvait l'oratoire des malades.
- 2 Réfectoire d'été, d'origine gothique réaménagé en 1719-1723  
plafond illusionniste de Melchior Eggmann, 1748
- 3 Escalier en chêne, 1747  
(plans du prieur Nebridius Zyra)
- 4 Corridor menant à l'église, 1746-1747  
a remplacé la galerie est du cloître gothique
- 5 Cuisines, avec accès aux caves 1700-1702
- 6 Réfectoire d'hiver agrandi en 1700-1702
- 7 Grand corridor du couvent, 1746-1747  
a remplacé l'ancienne galerie de cloître gothique
- 8 Latrines
- 9 Salle des hôtes, couverte du plafond de 1583
- 10 Vestibule peint
- 11 Galerie-porche, 1690  
arcades du rez reconstruites en 1788
- 12 Galerie, signalée au XVII<sup>e</sup> siècle  
(supprimée vers 1810)
- 13 Ancienne sacristie, début du XVI<sup>e</sup> siècle?, restaurée en 1622
- 14 Ancienne sacristie, fin du XIII<sup>e</sup> siècle restaurée en 1622
- 15 Annexe, ancien trésor gothique?
- a niche, crédence d'Anton Scheck, 1744
- b entrée de l'ancienne sacristie, fin du XIII<sup>e</sup> siècle  
porte d'Anton Scheck, 1744
- c entrée de la sacristie, 1675
- d entrée du réfectoire d'été, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle?
- e arcades de l'ancienne salle capitulaire, fin du XIII<sup>e</sup> siècle, murées en 1746?
- f porte du cloître, fin du XIII<sup>e</sup> siècle
- g ancienne entrée latérale, 3<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle murée en 1684
- h entrée latérale, encadrement de 1685, porte de 1788
- i entrée du prieuré, encadrement et porte de 1788
- j entrée du couvent, encadrement de 1684, porte de 1788
- k porte du cimetière, 1749  
ancienne entrée gothique du couvent



31 Plan parterre de l'ensemble conventuel à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, établi à partir de la *Chronique*, du plan Weibel de 1849, des relevés archéologiques (chapelle-ossuaire) et d'observations *in situ*.

Deux siècles d'un chantier pratiquement continu nous auront pourtant laissé un couvent d'une étonnante homogénéité. On le doit à la fidélité des prieurs commanditaires envers la formule antique du carré claustral. Jamais remis en cause, ce modèle avait défini une trame qui s'accommoda fort bien des juxtapositions de bâtiments d'époques diverses. L'âge baroque en unifiant les façades a créé l'illusion d'un espace idéal réalisé d'un seul jet. Ce qui manque, ce sont les informations sur les distributions et sur l'occupation de ce couvent. A sa suppression, aucun état des lieux, ni aucun plan ne fut dressé. L'inventaire des biens établi le 3 février 1848<sup>15</sup> parle bien de la *Chambre particulière du P. Prieur*, du *Prieuré*, du *Retire tous*, des *Chambres des Pères* et des *Chambres des Etrangers*, de la *Chambre des Domestiques*, de celle du *Sacristain*, de la *Chambre des ornements d'Eglise*, de la *Sacristie* et de la *Grande Sacristie*, du *Réfectoire* et du *Réfectoire d'Eté*, de la *Dispense* et de la *Cuisine*, de la *Cave*, de la *Chambre de Réception* et du *Vestiaire*, de la *Bibliothèque*, mais sans préciser leur emplacement. Destinées à servir de cour d'assises et de prisons, ces pièces furent entièrement vidées et leur mobilier disparut. Les huit tableaux retrouvés d'une galerie de saints augustins sont une maigre consolation face aux 58 tableaux inventoriés<sup>16</sup> et dont on a perdu la trace. Quant aux Augustins, ils n'oublièrent pas leur ancienne maison, qu'ils tentèrent sans succès de racheter en 1947. Malgré ses moyens limités, la communauté dont l'hospitalité était proverbiale aura donné à la ville de Fribourg son couvent le plus vaste et l'une de ses plus belles églises. Souvent montrés du doigt et dénigrés<sup>17</sup>, mais toujours défendus par les gens de l'Auge "où leur ministère était très apprécié"<sup>18</sup>, les Augustins sont partis en ne laissant qu'une devise au réfectoire, en guise de leçon: "Si quelqu'un se complait à entacher la réputation d'autrui, qu'il sache que cette table lui est interdite"<sup>19</sup>.

*Zusammenfassung.* Das um 1250 gegründete Kloster der Augustiner-Eremiten war ohne Unterbruch bis zur Aufhebung 1848 von Mönchen besetzt. Aus der Zeit vor den 1592 bzw. 1606 entstandenen Stadtansichten Sickingers und Martinis sind keine Bilder bekannt, die uns eine Vorstellung von den Klosterbauten gestatten, die, mit der Kirche auf der Südseite, um einen Hof gruppiert waren. Der Hauptflügel stand an der Nordseite gegen die Saane: das obere der beiden Kellergeschosse diente als Mönchsgruft, im Erdgeschoss waren die Refektorien für Sommer und Winter sowie die Küche, im Obergeschoss das Dormitorium untergebracht. Im Erdgeschoss des Ostflügels lag die Velgakapelle, die gleichzeitig als Kapitelsaal und Grablege der Stifter und Wohltäter diente. Über die Standorte des Archivs, der Bibliothek, des Parlatoriums, des Skriptoriums und der Klosterschule wissen wir nichts. Das Gästehaus lag an der Nordwestecke und war mit der Kirche über eine Galerie verbunden. Im Westen schloss ein ummau-

erter Friedhof mit Beinhauskapelle an, und vor dem Chorhaupt der Kirche standen Pferdestall und Speicher. Als im späten 16. Jh. dem Konvent zur Ausstattung des Jesuitenkollegiums die Auflösung drohte, unternahm Prior Kessler im Gegenzug die Restaurierung der Konventgebäude und errichtete 1580-1583 das Gästehaus, seit diesem Zeitpunkt auch Priorat genannt. Ein Jahrhundert später, 1682-1685, brach Prior Jemel den Flügel bereits wieder ab und liess das bis heute erhaltene Gebäude erstellen. Die doppelgeschossige Galerie, welche seither Konventgebäude und Kirche über einen neuen Klostereingang verbindet, wurde 1690 erstellt. Die Flügel Nord und Ost, um 1660 aufgestockt, wurden etappenweise von 1700 bis 1755 erneuert. Der Kreuzgang wurde abgebrochen (die heutige Galerie auf der Hofseite ist 1917 als Archivzugang neu errichtet worden). Damals erhielt das Augustinerkloster das heutige Bauvolumen und Aussehen.

- 1 Seul STRUB, MAH FR II, 247-315, a proposé un historique et une description du couvent. Hermann Schöpfer et Ivan Andrey ont largement contribué à la présente mise au point. Ils m'ont notamment signalé maintes sources inédites. Aux archives, M<sup>me</sup> Marie-Claire L'homme et M. Hubert Foerster m'ont également été d'un grand secours. M<sup>me</sup> Noëlle Marcuard à Mossel nous a signalé l'existence de la vue de Ruskin (fig. 18) et a entrepris les démarches nécessaires à sa publication. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma plus vive gratitude.
- 2 BÜCHI 82-83, n° 3.
- 3 Ils sont signalés dans la chronique dès 1689 comme "in fornicato sepulchro", "in crypta peristylü", "in communi sepultura in ambitu prope ianuam refectorii", et "in sepulchro uno passu distante a refectorio versus aulam vulgo angelicam" (Chronique 353, 382, 520, 538). La dernière mention s'y rapportant date de 1748: "[Rel. F. Augustinus Biller] fuit sepultus in Peristyllo Monasterii in crypta proximiori refectorio hyemali" (Chronique 570). L'entrée y menant se situait donc tout près de la porte du réfectoire d'hiver. Il en reste deux, larges de 2 et 2,4 m pour une hauteur de plus de 2 m.
- 4 Chronique 35.
- 5 Le couchage collectif, en dortoir, n'est en effet signalé nulle part.
- 6 "Capella Velgarum" (Chronique 7, 132, 140). On la trouve aussi désignée comme "Capella Capituli" (Ibid. 24), "Capella Beatae Mariae Virginis" (Ibid. 7) ou enfin "Capella in Ambitu monasterii" (Inventaria, Annales 1435).
- 7 "In eadem Capella erectum est insigne monumentum lapideum exhibens sub arcu muri lapidem grandem duabus columnis sustentum in eoque excisam imaginem Equitis (...) Lapidis autem circumscriptio haec est ANNO DNI M CCC XXV XVI KL IANUARI II IONS DE TUDINGEN DCUS VELGA" (Chronique 8). Cf. aussi Defuncti, Chronicum 1237. Le tombeau du chevalier se trouvait donc dans un enfeu, à moins que le terme *sub arcu muri* ne désigne l'une des arcades donnant sur la galerie de cloître.
- 8 Inventaria, Annales 1325. Cf. aussi Chronique 7, 43. En 1565, on l'assigna à la confrérie de saint Sébastien, pour ses offices (Chronique 132).
- 9 Inventaria, Annales 1325 et Chronique 9.
- 10 "Epitaphia in Capella Velgarum" (Chronique 128).
- 11 Inventaria, Annales 1567.
- 12 Il s'agissait vraisemblablement d'une porte et de trois baies. Deux de ces ouvertures, dégagées mais toujours murées, sont encore visibles au bas de l'escalier menant à la salle de lecture des Archives de l'Etat.
- 13 Ce local d'archives est signalé dans un document vers 1661/62 comme "Depositus Conventus" (Inventaria, p. de garde).
- 14 Jamais mentionné, ce scriptorium existait sans doute. En 1539, le

- frère Jacques Francus y écrivit le grand graduel et en 1543 on y fit un antiphonaire (Chronique 116, 118; Inventaria, Annales 1539).
- 15 Les archives signalent un maître d'école au couvent, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, pour la formation élémentaire des novices. Voir WICKI 45, note 2. En 1632, le provincial recommanda: "*Ne ad scholam monasterii plures quam sex pueri*" (Chronique 195).
- 16 Chronique 104.
- 17 En 1404, Jean de Seftingen avait fait une donation importante au couvent à condition qu'on dresse sur ce jubé un autel dédié à la Vierge et à saint Michel (AEF, Coll. Gremaud n° 46 II, fol. 30).
- 18 Chronique 181.
- 19 Chronique 147. Voir également Inventaria, Annales 1580. Les travaux durèrent trois ans comme le prouvent les distiques du plafond, mentionnés dans la Chronique (Chronique 148).
- 20 "*für das neue Haus eines Priors*" (AEF, Fonds Daguét, Ville, 64).
- 21 Cf. LAUPER, *Les plafonds Renaissance*, supra.
- 22 La partie supérieure de cet accès médiéval est encore visible dans la sacristie actuelle.
- 23 Voir Chronique 113 et STRUB, MAH FR II, 264.
- 24 Chapelle de la Passion du Christ au Mont des Oliviers puis chapelle Saint-Michel. Voir Chronique 55; Inventaria, Annales 1465; Gilles BOURGAREL, Fribourg, chemin des Archives, place des Augustins, dans: *Chronique archéologique 1989-1992*, Fribourg 1993, 62-65.
- 25 STRUB, MAH FR II 251.
- 26 AEF, Fonds Daguét, Ville 65.
- 27 Voir STRUB, MAH FR II, 306 et Verena VILLIGER, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizentiatsarbeit, Freiburg 1982 (= VILLIGER), Cat. n° 18.
- 28 Chronique 130.
- 29 Le nom, les armes du prieur et la date 1564 sont visibles depuis la galerie, au sommet de l'entrée. On mit également un vitrail à ses armes au réfectoire d'été (Chronique 131).
- 30 Originaire de Rottweil, Hans Ulrich Bidermann fut reçu bourgeois de Fribourg en 1531 et devint chirurgien de ville en 1540. Son fils, lui aussi chirurgien, fit une brillante carrière de magistrat. Résidant au bas du Stalden, il fut entre autre recteur de l'hôpital de l'Auge et banneret de ce même quartier. On lui doit un traité de médecine, le *Thesaurus medicinae*, un manuscrit traitant d'astrologie et le premier calendrier imprimé qui soit connu à Fribourg, pour l'année 1573. Cf. Antonin FAVRE, *L'astrologie et les calendriers à Fribourg au XVI<sup>e</sup> siècle*, dans: *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 1895, 28-33.
- 31 Chronique 138.
- 32 Pour plus de détails, voir WICKI 32-49 et Charles DESCLOUX, *Le Retable des Augustins*, Fribourg 1982, 15-17.
- 33 Chronique 139.
- 34 Cf. Chronique 134-135 et WICKI 36-37.
- 35 Chronique 146.
- 36 STRUB, MAH FR II, 251.
- 37 "*Innovata Capella Velgarum*" (Chronique 140).
- 38 "*Deduxit fontem in Aream peristyli interioris*" (Inventaria, Annales 1575). Le prieur aurait bien voulu établir un bassin en pierres mais le Conseil s'y opposa (AEF, MC 7.9.1575). Voir également Defuncti, Chronicum 1575 et Chronique 142. Le Père Kessler aurait acquis plus tard le bassin de pierre convoité, mis en place par son successeur, le prieur Kaemmerling, qui y fit graver son nom. Cf. notes ms au début d'un ouvrage provenant de la bibliothèque des Augustins [Hugo de Sancto Victore, *Regula beati Augustini una*, Venise 1508. BCUF, Go 205].
- 39 Inventaria, Annales 1580 et Chronique 147.
- 40 "*Perficitur Aula Superior Hospitum*" (Chronique 148).
- 41 Inventaria, Annales 1594.
- 42 "*5. Item totum monasterium de novo restauravit, tecturâ et ...?*" (Hugo de Sancto Victore, op. cit., notes ms).
- 43 Chronique 161.
- 44 Chronique 164.
- 45 AEF, MC 5.12.1603 et 13.2.1604; WICKI 33.
- 46 Chronique 167.
- 47 STRUB affirme à tort que la galerie en bois de l'aile nord, côté cloître, disparut.
- 48 "*Sedilia in Capitulo facta. Constant 29 lib.*" (Chronique 159).
- 49 Chronique 263. Cf. aussi Chronique 298 ("*Studium theologicum*") et 329 ("*Studium Philosophicum*").
- 50 Chronique 179.
- 51 "*Fiunt Scrinia bibliothecae*" (Chronique 184).
- 52 "*Transsumptum libraria in Deposito esse debet*" (Inventaria, p. d'introduction).
- 53 "*Pavimentum et Camera peristyly. Mense julio [1660] aequatum est pavimento Ambitus, et erectus caminus camerae ibidem, atque diruta parvula cella, ad quam ex refectorio hyemali introitus erat*" (Chronique 263).
- 54 Chronique 263.
- 55 "*Mense Octobri [1661] disposita est camera peristyly pro musaeo, et dealbatum recenter Refectorium hyemale, additis novis fenestris*" (Chronique 276).
- 56 Chronique 280. La salle capitulaire fut également pourvue de nouvelles fenêtres en juin 1665 (Chronique 331).
- 57 Chronique 269.
- 58 Chronique 304. "*peristilium incoeptum fuit sterna novis lapidibus, depositis lapidibus sepulchralibus*" (Inventaria, Annales 1663).
- 59 "*Dormitorium superius 1665. Fuit contractum cum lignario Fabro, ut illud sterneret Asseribus*" (Chronique 304). Cf. aussi Inventaria, Annales 1665.
- 60 "*Dormitorium inferius coctis lateribus complanavit*" (Inventaria, Sacristiae 18). Voir aussi Inventaria, Annales 1666.
- 61 Chronique 146.
- 62 Chronique 330.
- 63 "*[Prior] odaeum sub arcu chori deiecit*" (Chronique 219).
- 64 Chronique 332. "*Erecti fuerunt cancelli lignei maiores Ecclesiae*" (Inventaria, Annales 1666). Voir aussi Inventaria, Sacristiae 18. Les auteurs qui ont vu la grille en place disent qu'elle était datée "1667". Cf. DELLION VI, 481; François PAHUD, *L'église des Augustins*, dans: *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg* 8 (1907), 61.
- 65 Inventaria, Annales 1675. La porte et l'escalier actuels de la sacristie datent de ce transfert.
- 66 "*NB. monumentum hoc, quia capella seu locus capituli est mutatus in sacristiam est dirutum, et cavea sepulchralis impleta terra. cernitur tamen lapis sepulchralis repositus prope portam sacristiae ex peristylio*" (Defuncti, Chronicum 1237 p. opp.). Cf. également [Heinrich FUCHS], *Chronique fribourgeoise du dix-septième siècle*, publiée, trad. et ann. par Héliodore RAEMY DE BERTIGNY, Fribourg 1852, 229 [= FUCHS]. "*Retrouvée*" en 1882, elle fut transportée au Musée d'art et d'histoire de Fribourg où elle est actuellement exposée. Cf. *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde* 1882, 318, n° 2 et STRUB, MAH FR II, 310-311.
- 67 "*Meine Gnädigen Herren gestattend den WW. Augustinern zu Ihrem vorhabenden gebüw 15 schu in der breite vvnndt by 60 in der Länge von dem erdrichtrich des fridhoffs daselbsten, welches Ihnen der H. Venner des Schrotts dem Crützgang nach vvnndt dessen breite abstechen wirdt*" (AEF, MC 14.4.1682).
- 68 Chronique 338. Cf. aussi AEF, MC 12.5.1682.
- 69 "*Erecta est nova pars monestarii in qua sunt 19 cella et in altera parte versus fluminum quatuor alia cella in quibus sunt fornaces per F. Albertus Jemel Priorem...*" (Inventaria, Annales 1684). Le chanoine FUCHS, témoin de ce chantier, affirme aussi dans sa chronique qu'en 1685 le "*couvent fut agrandi de vingt-trois cellules*" (FUCHS 231).
- 70 L'entrée donnait sur un escalier de quelques marches. Des sondages ont en effet révélé que le niveau du vestibule actuel n'est pas d'origine.
- 71 A l'angle nord-est, pièce II 1.
- 72 Cf. Hubert FOERSTER, *Arbeitslosenbekämpfung durch Stricken, Spinnen und Weben: Die erfolglosen Versuche in Freiburg in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, à paraître dans *Freiburger Geschichtsblätter*. Je remercie l'auteur de m'avoir donné cette information essentielle pour l'attribution du prieuré à Rossier et Hermann Schöpfer d'avoir attiré mon attention sur cette façade.

- 73 “*Insignia Perillustris ac Generosi Dni Vrsi à Stavia Dni in Lully, Inclitae / Reip: Friburgensis Senatoris integerrimi, Gubernatoris Comitatu / Neoburgi et Vallengin nec non Nobilissimae Dnae Mariae Bar: / Wallier ejusdem Vxoris Donationis causâ à Prote facta, huic / novo et pio Aedificio apposita fuerunt anno, MDCLXXXVI.*” Ours d’Estavayer (1610-1678) fut seigneur de Lully, gouverneur de la principauté de Neuchâtel, bourgeois de Fribourg et membre du Petit Conseil. Voir également STRUB, MAH FR II, 308.
- 74 Inventaria, Annales 1685 et Inventaria, Sacristia 20.
- 75 Chronique 353.
- 76 Chronique 356. L’entrée fut alors blanchie et le décor du XVI<sup>e</sup> siècle sacrifié (Chronique 367). Le charpentier Joseph Köpfer (†1784) en a refait le toit au XVIII<sup>e</sup> siècle: “*apud nos in coemeterio sepultus fuit honestus Josephus Köpfer, artis fabricorum lignariorum (...) qui galeriae nostrae tectum (...) optime confecit*” (AEF, Augustins 13, 22.5.1784).
- 77 Chronique 501.
- 78 Chronique 502/506.
- 79 Chronique 522.
- 80 Chronique 542.
- 81 Les analyses dendrochronologiques l’ont d’ailleurs confirmé: plusieurs pièces de bois datent des années 1580.
- 82 “*Novum aedificium 30 annorum circiter iam per aliquot annos minitans ruinam ex defectu fundamenti sine ullo lapide et ex lignis ab antiqua domo sumptis, tunc quasi putridis, iam vero omnino putrefactis suppositi (ita ut totum aedificium wegen denen Verfaulten Balcken undt Riegelwänden ad latitudinem manus in terram inclinans, exurgente Borea vulgo Biswindt (...) potuisset colabi) necessitas coegit renovare vel potius noviter aedificare usque ad secundam contignationem ex lapidibus, quod ut firmius omnes quam ante omnes toleraret, muri ex utraque parte a porta usque ad Sanam, et intermedij 7 ex fundamento positi sunt loco Riegelwändt*” (Chronique 543). “*das vor 30 Jahren neue aber übel gekrümdete Clostergebäu mit besseren fundament zu erhalten, anstatt deren verfaulten riegelwänden mit neuen mauren zu untermauren, (...) für die mauer und zimmerleüth 230 cor.*” (CA 1713-1714). Le couvent d’Oberndorf (Bade-Wurtemberg), également dans la province rhénano-souabe, connu semblable mésaventure: l’aile ouest de 1723 dut être reconstruite en 1772 pour les mêmes raisons qu’à Fribourg: fondations insuffisantes et pans de bois pourris. Voir à ce sujet Eckart HANNMANN, *Das ehemalige Augustinerkloster, dans: Augustinerklosterkirche Kulturhaus der Stadt Oberndorf am Neckar*, Oberndorf 1978, 12.
- 83 CA 1716-1717.
- 84 Cf. AEF, MC 7 et 23.3.1719.
- 85 Chronique 549. Cf. aussi AEF, Fonds DAGUET, Ville 78.
- 86 Elle en compte actuellement onze. Le onzième, rajouté après 1848, correspond à la dernière fenêtre ouest du réfectoire d’été.
- 87 Chronique 549.
- 88 Chronique 549.
- 89 Chronique 549. “*Baukosten wegen einer neuen mauer in refectorio, item wegen neuen Kellers undt Stalls 700 kr.*” (CA 1719-1720).
- 90 Chronique 552.
- 91 Chronique 555. Cf. également AEF, MC 22.3.1746.
- 92 Chronique 566.
- 93 Cf. plan, fig. 31.
- 94 Chronique 568. Les éléments anciens de l’escalier actuel des Archives (départs de la rampe d’appui, certains balustres rampants et une partie de la main courante), construit en 1917 à la hauteur de l’ancienne cuisine, proviennent sans doute de l’escalier du XVIII<sup>e</sup> siècle, déplacé en 1848 déjà.
- 95 “*Constructio Monasterii licet non sine multo labore et taedio eo adhuc hoc anno devenit, ut Religiosi nostri iam potuerint in commodis et pulchris cellulis hyemare. Magna utique eorum consolatione, utpote quorum priora habitacula indigna erant nomine cellarum religiosarum, et nominari potius potuissent stabula bestiarum aut receptacula latronum*” (Chronique 568). Pour être traitées d’écuries et de repaires de brigands, les anciennes cellules devaient être bien sinistres!
- 96 Chronique 568.
- 97 “*Mense Augusto ante festum SPN. Augustini tandem perfecta est Monasterii nostri reparatio (...). Constitit ultra 4000 cor. Habent nunc religiosi pulchras et commodas valde cellulas, qui ante velut in speluncis latronum habitabant. Mea in hoc puncto aedificii directio universalem approbationem consecuta est. Unde etiam ab Illmo Senatu mihi commissio data est faciendi delineationem pro Ecclesia parochiali in Cheynet de novo aedificanda*” (Chronique 569).
- 98 Le Père Zyra s’occupa également de la rénovation de la sacristie des soeurs de Montorge, en 1746-47 (Chronique 572).
- 99 Restaurés en 1935, puis en 1955 par Yoki, ces cadrans solaires sont actuellement en très mauvais état. Pour une description précise de ces œuvres, cf. STRUB, MAH FR II, 308.
- 100 Les comptes des Augustins mentionnent un versement de 200 écus à un peintre, sans le nommer: “*dem Mahler 200 kronen*” (CA 1754-1755). On a donc réalisé d’autres peintures au couvent ou à l’église ces années-là. Heribert Reiners attribua ces cadrans solaires à Melchior Eggmann, ce qui est impossible, le peintre ayant déjà quitté Fribourg (Heribert REINERS, *Melchior Eggmann, ein Rorschacher Maler der Barockzeit*, dans: *Rorschacher Neujahrsblatt* 1935, 13, ill. 11).
- 101 Voir François KUENLIN, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg 1832 (=KUENLIN), 324 et STRUB, MAH FR II, 308, note 2.
- 102 “*Panis S. Nicolai Miraculum*” (Chronique 301).
- 103 Chronique 629.
- 104 La date est accompagnée du premier verset du psaume 133: “*Ecce quam / bonum et quam / Jucundum / habitare / fratres in unum / 1788*”. La porte du cimetière avait déjà été refaite en 1749 (Chronique 576).
- 105 Chronique 617. En 1848, l’oratoire des détenus fut aménagé dans un espace qui avait la même fonction. L’un des deux percements donnant sur le chœur a probablement remplacé un hagioscope.
- 106 Chronique 600.
- 107 “*für tägliche nahrung 20 Religiosen, 3 weltliche personen item 2 schreiner gesellen, 1 bildhauer und orgelmacher, die letzte ab 1 Augusti bis Fasten 718 Kr. 2 l. 2 bz 1 kr*” (CA 1764-65).
- 108 Louis SUDAN, *L’Ecole Primaire Fribourgeoise sous la Restauration 1814-1830*, Paris 1934, 38 et suivantes.
- 109 KUENLIN 324-325. Le chroniqueur, féroce, traite les chanoines et les conseillers partisans de cette suppression de loups ravisseurs: “*Quasi lupi rapaces nos invaserunt aliqui Canonici et Senatores, et cum ipso Rdmo Episcopo 9 Januarii in Conventus venerunt volentes nos devorare et dispergere gregem*” (Chronique 656).
- 110 Chronique 663-664.
- 111 Restauration du maître-autel en 1794 et 1802, construction de l’orgue en 1813 et transfert de l’horloge de la Mückenturm sur le faite en 1835.
- 112 KUENLIN 323.
- 113 Voir la vue de 1729, fig. 27. Cette couverture avait été réparée en 1713 (CA 1713-1714 et Chronique 542).
- 114 Chronique 644.
- 115 CA 1803-1849, (...) *Inventaire de tous les Biens appartenant (...) au Couvent des P: Augustins*, février 1848.
- 116 Voir ANDREY, *Les saints augustins, infra*. L’inventaire du 3 février 1848 signale “*17 tableaux au corridor du 2<sup>e</sup> étage*”, 13 tableaux au corridor du 1<sup>er</sup> étage, 9 tableaux au réfectoire d’été, “*1 tableau, la Vierge*” dans la chambre du prieur et 18 tableaux, dont 6 petits, dans les autres pièces.
- 117 “*Le penchant à la boisson fut toujours la maladie des religieux Augustins; ce reproche paraît aussi ancien que le monastère. De là l’origine du Proverbe: “les clefs de la cave annoncent les solennités des Augustins”* (AEF, F. Ducrest 29, *Rapport sur le couvent des Révérends pères Augustins de Fribourg...*, 7 mars 1817).
- 118 AEF, F. Ducrest 29, *Couvent des Augustin*, n.p. 17.
- 119 “*A la devanture de la table commune se trouvait l’inscription suivante: Si quis amat dictis alienam rodere famam, Hanc mensam vititam noverit esse sibi*” (AEF, F. Ducrest 29, *ibidem*). François PERRIER l’a retranscrite avec deux petites variantes (François PERRIER, *Nouveaux souvenirs de Fribourg*, Fribourg 1865, 110).